

Avec les fondus de météo

Nous sommes allés à la rencontre des membres de l'association Infoclimat, qui va fêter ses 20 ans. Alors que les effets du changement climatique se font de plus en plus ressentir, son site est très consulté.

Nicolas Berrod

« **TENEZ-LA BIEN !** » Sur la pointe des pieds, Sébastien Brana interpelle trois collégiens. Le gros boîtier blanc au sommet d'un manche de 1,50 m de hauteur ne doit pas se renverser, le temps de serrer les deux vis. Pilier historique du site Infoclimat, le quadrangulaire à la carrure de rugbyman accompagne ce jour d'avril le petit groupe en pleine installation d'une station météo, dans le jardin d'un établissement scolaire, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Tous les équipements sont en place : la sonde thermomètre à l'abri dans son étui blanc pour ne pas surchauffer, le petit récipient qui collecte l'eau de pluie, l'anémomètre et ses trois coupelles qui tournent au gré du vent, etc. Dans quelques heures, la température, la quantité de pluie, la vitesse du vent ou encore l'humidité de l'air s'afficheront en temps réel sur Internet, dans le cadre de l'opération Météo à l'école. Mais, d'abord, il faudra réparer le bug technique qui empêche la transmission des données.

« C'est souvent là que ça coince au premier coup », sourit Sébastien Brana, confiant, en s'affairant au milieu des câbles. La station viendra ensuite s'ajouter aux près de 1 000 ponts du réseau déjà très fourni d'Infoclimat, qui s'apprête à fêter cette année ses vingt ans d'existence. Une success story associative qui fédère non seulement ses adhérents accros à la météo mais aussi une partie du grand public.

Plus de 2 000 adhérents

Le site Infoclimat.fr est de plus en plus prisé. D'une dizaine de millions dans les années 2010, le nombre de pages vues chaque année atteint désormais 80, voire près de 100 millions. Tout passionné du temps qu'il fait, climatologue, agriculteur, plaisancier ou simple curieux, peut y retrouver, en quelques clics, des tableaux, courbes, cartes et graphiques représentant la météo passée ou présente, près de chez lui ou à l'autre bout du monde.

Autant d'informations précieuses, alors que les effets du changement climatique se font de plus en plus ressentir. « La météo, ce n'est pas seulement la prévision du temps à venir, mais aussi la climatologie et l'observation du temps passé », décrit Frédéric Ameye, vice-président de



l'association Infoclimat à tout juste 28 ans.

L'aventure prend racine à la fin des années 1990. Régulièrement, une poignée de fondus renseignent leurs propres relevés de température et de précipitations sur un site Internet. Nommé à l'origine OrageNet, l'espace est rapidement rebaptisé Infoclimat, devenu association en 2003. L'une des rubriques les plus importantes du site devint rapidement son forum, ouvert à tous les membres. On peut tout aussi bien y partager ses photos d'un orage en cours, discuter des différentes prévisions, ou encore débattre – parfois un peu sévèrement – de la façon dont un événement est traité par les médias.

Quand un événement extrême pointe le bout de son nez, le forum est pris d'assaut par la communauté Infoclimat et ses 2020 adhérents à jour de cotisation. « Au cœur de l'été 2001, il y avait eu un épisode pluvieux absolument mythique à Paris avec l'équivalent de deux mois de pluie tombée en sept heures, ce qui doit arriver une fois par siècle. Une chaîne de discussions s'appelait *IDF en danger*, et il devait y avoir 40 messages par minute », se rappelle Thomas, ingénieur en biodiversité

Montreuil (Seine-Saint-Denis), le 19 avril. Sébastien Brana, du site Infoclimat (en noir), installe une station météo avec l'aide des élèves et enseignants du collège Cesaria-Evora.



Dans la communauté, on a envie d'avoir du froid extrême, des tempêtes, des orages...

Thomas, un adhérent

et adhérent historique. « Dans la communauté, on a envie d'avoir du froid extrême, des tempêtes, des orages... Quand il y a un orage qui fait quatre morts, certains disent qu'on ne respecte pas les victimes, d'autres que c'est important d'en parler », raconte-t-il. Les canicules en revanche, ce n'est pas leur truc : « Ça génère du stress et on a peur que ça dure. »

Actions de vulgarisation auprès des jeunes

L'augmentation de l'intensité et de la fréquence des sécheresses inquiète d'ailleurs François Jobard, météorologue à Météo France et également adhérent à Infoclimat. Il utilise le site « pour le suivi météo de veille, en complément de tous les outils disponibles avec Météo France, et pour le forum ». « Quand j'ai le temps, je jette un œil au canal d'observations, car certains messages peuvent mettre la puce à l'oreille d'un phénomène en cours », raconte-t-il encore.

Deux fois par an, les « rencontres Infoclimat » permettent à tout ce petit monde de se rencontrer réellement. « En général dans des endroits propices à l'observation météo, par exemple en

montagne », décrit Thomas, qui a participé à plusieurs d'entre elles. Vitrine d'Infoclimat, son site Web n'est pas son seul lien avec le public. Ses membres les plus fidèles s'investissent aussi dans des actions de vulgarisation auprès des jeunes, notamment. « On participe à chaque fois que l'on peut, et à de grands événements comme la Fête de la science, le Forum de la météo... » détaille Frédéric Ameye. « Promouvoir la diffusion de la culture météorologique et accompagner la participation citoyenne dans ce domaine », c'est justement le but du partenariat signé en 2015 entre Météo France et Infoclimat. De quoi aider à faire connaître l'association, qui lutte quotidiennement pour trouver des financements.

Une équipe bénévole à (presque) 100 %

L'association vit en effet des cotisations des adhésions (20 € par an), des dons (environ un millier de donateurs délivrant chacun 30 € en moyenne) et du mécénat. Le budget annuel s'élève à près de 100 000 €. À elle seule, la location des serveurs capables d'enregistrer des milliards de données en représente 15 %. Un développeur a

été recruté – une première – en juillet 2022 pour faire tenir la baraque, mais le reste de l'équipe est bénévole. Informaticien à la Direction générale des finances publiques, Sébastien Brana ne compte plus les heures passées à s'occuper d'Infoclimat sur son temps libre. « Quand je pose une journée, mes chefs en rigolent en me disant : *Toi, tu vas encore installer une station météo* », se marre-t-il.

Après vingt ans d'existence, l'association milite pour que davantage de données météo soient mises à disposition du grand public. Météo France fait aujourd'hui payer l'accès à un grand nombre d'indicateurs, et la situation paraît figée. « On veut faire en sorte qu'Infoclimat centralise toutes les données météo en open data, et les valorise pour le grand public », avance le vice-président de l'association.

L'arrivée à l'Élysée du data analyste Guillaume Rozier, début mars, pourrait aider. Avant de passer du côté institutionnel, le créateur de CovidTracker avait publiquement regretté à plusieurs reprises le manque d'accès aux données de Météo France. « On mise beaucoup sur lui », souffle Sébastien Brana, les yeux rivés sur son écran.